

Les collections gaies et lesbiennes dans les bibliothèques publiques : miroir de la société québécoise ?

Gay and Lesbian Collections in Public Libraries: Are They Representative of Québec Society?

Colecciones sobre gays y lesbianas en las bibliotecas públicas: ¿espejo de la sociedad quebequense?

Benoit Migneault

Volume 49, Number 1, January–March 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030298ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030298ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

Are the collections of gay and lesbian literature available in the public libraries of Québec representative of that population? Following a statistical survey of both communities, this article describes the situation in Québec libraries using representative sample. The results point to weaknesses in the development of collections and their indexing. Measures to correct the situation are suggested.

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Migneault, B. (2003). Les collections gaies et lesbiennes dans les bibliothèques publiques : miroir de la société québécoise ? *Documentation et bibliothèques*, 49(1), 31–39. <https://doi.org/10.7202/1030298ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les collections gaies et lesbiennes dans les bibliothèques publiques : miroir de la société québécoise ?

Benoit Migneault

Bibliothécaire de référence

Édifice Aegidius-Fauteux

Bibliothèque nationale du Québec

benoit.migneault@bnquebec.ca

Les collections gaies et lesbiennes dans les bibliothèques publiques sont-elles représentatives de la population québécoise ? Après avoir présenté un survol statistique de ces communautés, cet article décrit la situation dans les bibliothèques québécoises d'après l'examen d'un échantillon représentatif. Il en résulte une mise en évidence des carences dans le développement et l'indexation de ces collections. L'auteur formule finalement des correctifs à la situation actuelle.

Gay and Lesbian Collections in Public Libraries : Are They Representative of Québec Society ?

Are the collections of gay and lesbian literature available in the public libraries of Québec representative of that population ? Following a statistical survey of both communities, this article describes the situation in Québec libraries using representative sample. The results point to weaknesses in the development of collections and their indexing. Measures to correct the situation are suggested.

Depuis les 20 dernières années, la société québécoise a fait un pas de géant en ce qui concerne sa perception des gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres¹. Le sujet a été abordé de façon plus ouverte — et souvent sans biais — dans les diverses publications accessibles à la population et, conséquemment, nous avons assisté à une évolution étonnante des mentalités.

Cette progression a débuté en 1969 avec l'adoption du *Bill Omnibus*, qui décriminalisait l'homosexualité, jusqu'à la mise en vigueur, il y a peu de temps, de législations offrant nommément aux gais et lesbiennes l'accès à l'union civile et à l'adoption. Tout cela ne s'est évidemment pas fait sans grincements de dents chez certains, mais cette remise en question des postulats de base de notre société était nécessaire.

Il est en effet reconnu maintenant que «la socialisation, les conditions de vie et l'environnement sont [...] des déterminants de la santé²» d'un groupe; l'impact d'un phénomène de stigmatisation chez un individu est donc majeur, que ce soit sur le plan de sa santé physique ou sur celui de sa santé mentale. Cette stigmatisation peut par ailleurs s'exercer de manière directe, mais également par omission. Par exemple, le fait de se trouver dans un environnement avec peu d'infor-

mations relatives à son identité — en l'occurrence, l'orientation sexuelle — peut également avoir des conséquences néfastes sur l'évolution d'un individu et sur sa perception de la place qu'il occupe dans la société.

La société québécoise a donc évolué, mais il ne faudrait pas pour autant croire que tout va bien dans le meilleur des mondes. Un malaise et certaines formes de discrimination persistent encore. « Les personnes vivant l'homosexualité ou la bisexualité occupent [...] un espace social où elles doivent composer avec leur orientation de diverses façons: la nier, la refouler, la camoufler, la révéler ou encore en faire un élément constitutif de leur identité. Dans tous les cas, l'individu vivant l'homosexualité doit opérer une conciliation souvent difficile de sa sexualité avec sa vie affective et sociale³ ».

Quelle que soit l'étape où en est rendu un individu dans son cheminement — qu'il soit homosexuel, bisexuel ou hétérosexuel —, l'élément clé d'une meilleure compréhension de sa psyché demeure l'accessibilité à une information de qualité et abondante. Dans le même sens, les clichés et les stéréotypes sociaux perdurent trop souvent faute d'accès à cette même information. En l'espèce, celle-ci peut se présenter sous forme documentaire ou fictionnelle et s'adresse à tous et

Colecciones sobre gays y lesbianas en las bibliotecas públicas : ¿espejo de la sociedad quebequense ?

Las colecciones sobre gays y lesbianas en las bibliotecas públicas ¿son representativas de la población quebequense ? Después de presentar un panorama estadístico de estas comunidades, este artículo describe la situación en las bibliotecas quebequenses a continuación del examen de un muestreo representativo. De esto resulta evidente que existen carencias en el desarrollo y la indexación de estas colecciones. Por último el autor formula medidas correctoras de la situación actual.

chacun, quelle que soit sa communauté ou son orientation d'appartenance. La clé de voûte de tout changement, qu'il soit personnel ou sociétal, passe en effet par une accessibilité accrue à une information pertinente.

Les médias ont une grande importance dans le développement identitaire d'une personne. C'est par leur intermédiaire qu'un individu peut s'identifier à certains modèles et, éventuellement, se développer harmonieusement. Plus souvent qu'autrement, c'est par les médias (livres, revues, télévision, cinéma, musique) que se fait le premier contact d'un individu avec des éléments ou des désirs de nature non hétéronormative⁴. Un tel cheminement peut être éminemment traumatique, d'où l'importance de donner accès à une information abondante et de qualité⁵.

1. Le terme *transgenre* est ici utilisé pour désigner les travestis et les transsexuels.

2. Clermont, Michel et Yves Lacouture. 2001. Orientation sexuelle et santé. *Enquête sociale et de santé : 1998*. Québec : Institut de la statistique du Québec. 2^e édition (Collection La santé et le bien-être), p.219

3. *Ibid.*, p.219.

4. Cover, Rob. 2000. First contact: Queer theory, sexual identity, and "mainstream" film. *International journal of sexuality and gender studies* 5 (1):72.

5. Harsin, S. D. 1991. Pathfinder: Developing a male gay identity. *Collection Building* 11 (4):31.

Edward, W. J. 1996. A sociological analysis of an in/visible minority group: Male adolescent homosexuals. *Youth & society* 27 (3):337.

Le pouvoir des médias peut par ailleurs se manifester de deux manières: soit par le traitement médiatique de certaines thématiques, soit par le non traitement de ces dernières. Les bibliothèques publiques occupant une place prépondérante dans la diffusion documentaire au Québec, qu'en est-il chez elles? Quelle est la place occupée par les thématiques gaies et lesbiennes au sein de ces bibliothèques? Une traitement adéquat est-il mis en place pour en faciliter le repérage et, éventuellement, la consultation?

Au premier abord, on peut se demander s'il y a une réelle utilité à amorcer une telle réflexion. Après tout, les membres des communautés gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre ne lisent pas que des ouvrages traitant de ces mêmes thématiques. En ce sens, pourquoi serait-il pertinent de déterminer si des thèmes gais ou lesbiens se trouvent dans les collections puisque cette clientèle s'abreuve aux mêmes sources documentaires que la majorité des usagers?

Il est vrai que ces groupes ne lisent pas que des ouvrages portant sur ces thèmes, mais la nécessité s'impose tout de même de s'assurer que des collections minimales soient mises à leur disposition. En effet, que ce soit pour des questions de développement identitaire ou social ou simplement pour offrir une collection reflétant les intérêts de l'ensemble de la clientèle, il importe de tenter de mesurer si les bibliothèques publiques québécoises se positionnent adéquatement dans le développement de leurs collections et de la satisfaction des besoins de leurs clientèles.

D'un même souffle, il importe également de souligner que la population hétérosexuelle ne lit pas que de la littérature dite «hétérosexuelle». Elle se sentirait toutefois sans aucun doute aliénée si elle n'avait accès qu'à des documents mettant en scène des personnages gais ou portant sur cette réalité.

Avant de plonger davantage dans cette réflexion, il faut se pencher sur la place occupée par les communautés gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre (GLBT) dans la société québécoise.

Survol statistique des communautés GLBT

Les études quantitatives portant sur l'homosexualité sont rares et difficiles à valider: en effet, plusieurs personnes éprouvent encore aujourd'hui un malaise à l'idée de révéler cette part de leur identité dans le cadre d'un sondage⁶. La relation entre la réalité homosexuelle et celle qui est déclarée comme telle par les répondants des différents sondages est en fait toujours un corollaire du contexte social et du degré de tolérance dans lequel elle se situe.

Par exemple, le Centre de contrôle des maladies (CDC), à Atlanta aux États-Unis, a remarqué une différence marquante du nombre d'hommes se définissant comme gais depuis les 10 dernières années: en 1988, ce nombre se situait entre 1,7 % et 2 % et, en 1996, entre 3,1 % et 3,7 %⁷. Ce changement semble être, selon l'étude, parallèle à l'évolution des mentalités face à l'homosexualité dans cette même ville depuis les dix dernières années.

Il est donc difficile de mettre la main sur des données qui reflètent fidèlement la réalité puisque celles-ci sont toujours symptomatiques du contexte social dans lequel les sondages sont réalisés. Cependant, certaines études réalisées en France, en Angleterre, aux États-Unis, de même qu'au Québec⁸ (par l'Institut de la statistique du Québec), nous permettent de dresser un portrait approximatif des communautés GLBT. «Leurs résultats permettent d'établir le nombre d'hommes homosexuels dans la population générale à environ 2 % à 3 % et celui des femmes homosexuelles à environ 1,5 % à 2 %. La population bisexuelle y est estimée à environ 3 %⁹. »

Si on ajoute à ces chiffres le facteur désir ou fantasmatique exprimé par les répondants, on arrive à une proportion dans la population générale de près de 10 % chez les hommes et de 9 % chez les femmes. En matière de sexualité, il existe en effet toujours un décalage plus ou moins important entre les désirs d'un individu, ses comportements réels ainsi que sa perception identitaire, d'où la difficulté de cerner avec précision le phénomène.

Selon d'autres études non probabilistes nord-américaines, la proportion d'hommes homosexuels est estimée entre 9 % et 11 %, alors que la proportion

de femmes homosexuelles se situerait entre 4 % et 8 %¹⁰.

Comme on peut le constater, les études sont rares et leurs résultats ne sont pas toujours concordants, d'autant plus qu'il faut garder à l'esprit les facteurs de crainte ou du cheminement individuel — particulièrement présent chez les jeunes —, qui peuvent fausser les résultats. On peut cependant s'orienter vers un chiffre prudent se situant entre 5 % à 7 %. Si on opte pour le chiffre médian de 6 %, on peut évaluer la population gaie, lesbienne et bisexuelle du Québec à un chiffre gravitant autour de 447 312 personnes (la population totale du Québec étant de 7 455 200)¹¹. Quant au transsexualisme et au travestisme, la quasi-inexistence de chiffres à ce sujet ne permet malheureusement pas de quantifier le phénomène.

Mentionnons brièvement les données issues du dernier recensement réalisé par Statistique Canada, dans lequel l'une des questions portait sur les couples de même sexe. Les résultats ne présentent que peu d'intérêt dans le cadre de cette étude puisqu'il semble que la majorité des couples gais hésitent encore à s'identifier comme tels dans un questionnaire officiel¹². Les résultats sont conséquemment de peu d'importance et peu significatifs dans le cadre de cette étude. Notons toutefois que selon Statistique Canada, le Québec compterait 10 360 couples de même sexe, dont la majorité¹³ (6 455) vivent à Montréal.

6. Lhomond, Brigitte. 1997. Le sens de la mesure: le nombre d'homosexuels/les dans les enquêtes sur les comportements sexuels et le statut de groupe minoritaire. *Sociologie et Sociétés* 29 (1) (printemps 1997): 61-69.

7. Il y aurait davantage de gais qui s'affirment depuis une dizaine d'années. *Fugues* 19 (10) (janvier 2003): 62-64.

8. Laumann, E. et al. 1994. *The social organization of sexuality: Sexual practices in the United States*. Chicago: University of Chicago Press, 718 p.

Wellings, Kaye et al. 1994. *Sexual behavior in Britain*. Londres: Penguin.

Spira, Alfred et al. 1993. *Les comportements sexuels en France*. Paris: La Documentation française.

Clermont, Michel et Yves Lacouture. *Op.cit.*, p. 220.

9. Clermont, Michel et Yves Lacouture. *Op.cit.*, p. 220.

10. Dorais, Michel. 1996. L'homosexualité: revue et non corrigée. *Le Médecin du Québec* 28 (9): 27-39.

11. Statistique Canada, CANSIM II, tableau 051-0001. (Au 1^{er} juillet 2002. Dernières modifications apportées le 17 janvier 2003).

12. Dufour, Valérie. 2002. Statistique Canada sort du placard: pour la première fois, les couples de même sexe ont leur colonne de chiffres. *Le Devoir* (23 octobre 2002): A-3.

Berger, François. 2002. La sortie du placard. *La Presse* (23 octobre 2002): B-1.

13. Statistique Canada. 2001. Couples de même sexe en union libre, régions métropolitaines de recensement (RMR).

Âge

La proportion d'individus d'orientation homosexuelle est sensiblement la même dans les différents groupes d'âge, que ce soit chez les hommes ou chez les femmes, à l'exception des 15-24 ans, où la proportion d'hommes déclarant avoir eu des relations sexuelles avec d'autres hommes est inférieure (0,6%). Il faut toutefois savoir que l'enquête de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) s'intéressait aux comportements sexuels des individus et non aux désirs de ces derniers. Un jeune homosexuel ou bisexuel n'ayant jamais eu de relations sexuelles n'est donc pas inclus dans ces chiffres.

Il faut également noter que la recherche identitaire chez un jeune homosexuel ou bisexuel est beaucoup plus importante et agitée que chez son pair hétérosexuel: «Une revue des écrits sur les jeunes homosexuels de sexe masculin met en évidence qu'une proportion non négligeable de ces jeunes rencontrent [...] des difficultés à l'école, font des fugues, abusent de l'alcool ou de drogues et commettent des tentatives de suicide¹⁴».

De même, de récentes études américaines ont démontré que chez les jeunes le suicide est la première cause de mortalité et que, sur ce nombre, 30% commettent un tel geste pour des motifs liés à leur orientation sexuelle¹⁵. De fait, les trois quarts auraient commis le geste peu après la réalisation de leur homosexualité.

Il est par ailleurs intéressant de mentionner que, quelle que soit la catégorie d'âge, les populations homosexuelle et bisexuelle démontrent un niveau beaucoup plus élevé de détresse psychologique que leur contrepartie hétérosexuelle. En effet, 17% des hommes hétérosexuels éprouvent de la détresse psychologique contre 29% chez les hommes gais et 36% chez les bisexuels. En ce qui a trait aux femmes hétérosexuelles, 23% font ce même constat, contre 21% des lesbiennes et 41% des bisexuelles¹⁶.

Dans ce contexte, l'importance de faciliter l'accès à des modèles positifs — dans des ouvrages documentaires ou de fiction — est d'autant plus évidente. C'est par cet intermédiaire que l'on offre aux populations concernées, qu'elles soient homosexuelles ou hétérosexuelles, des outils leur permettant d'évoluer harmonieusement pour comprendre leur propre réalité ainsi que celle des autres.

Une telle stratégie est importante, notamment pour contrer l'homophobie souvent inhérente au milieu scolaire.

Zone de résidence

Comme l'orientation sexuelle ne fait pas partie des questions de recensement, à l'exception d'une question portant sur les couples de même sexe présente dans celui de 2001, il est difficile de tracer un portrait exact quant à la localisation géographique des communautés GLBT. De multiples études soulignent toutefois l'évidence d'un exode rural de ces communautés vers de grands centres urbains¹⁷ comme Montréal, notamment dans le dernier recensement de Statistique Canada¹⁸, où on souligne que ces communautés privilégient dans une proportion de 81% la vie dans les régions urbaines d'envergure. Si on se base sur le chiffre, somme toute conservateur, de 447 312 individus GLBT calculés précédemment, on est en mesure d'évaluer qu'une population minimale de 362 322 gais, lesbiennes, bisexuels et transgenres réside dans les grands centres urbains québécois, parmi lesquels Montréal occupe évidemment une place prépondérante.

Dans son étude, l'Institut de la statistique du Québec¹⁹ s'est également penché sur la partie est de Montréal, c'est-à-dire la zone située à l'est de la rue Saint-Laurent: une étendue géographique de grande importance qui couvre tout l'est de la ville (données de 1996, avant la fusion des municipalités). On y trouverait 5% d'hommes gais et 2,3% d'hommes bisexuels, soit un total de 7,3%. Du côté des femmes, les proportions sont de 3,5% de lesbiennes et 2% de bisexuelles, soit un total de 5,5%. Les auteurs tiennent toutefois à souligner que la taille de l'échantillon ne permettait pas d'effectuer une analyse précise et détaillée du secteur. Selon la Ville de Montréal, ce secteur comprend 704 755 personnes²⁰. En l'occurrence, il y aurait environ 51 447 hommes gais/bisexuels et 38 761 lesbiennes/bisexuelles pour un total de 90 208 dans la partie est de Montréal.

Niveau de revenu

Contrairement au mythe généralement entretenu à l'effet que les personnes homosexuelles aient des revenus élevés,

il semble que le portrait soit beaucoup plus nuancé. Si, sur l'ensemble du territoire québécois, on trouve un pourcentage important d'hommes gais ayant des revenus supérieurs (23,1%) comparativement aux hommes hétérosexuels (12,8%), les chiffres ne sont guère impressionnants du côté des femmes ou des bisexuel(le)s. En effet, seuls 5,4% des hommes bisexuels ont des revenus supérieurs. Du côté des femmes, 11,2% des hétérosexuelles affichent des revenus supérieurs contre 9,6% chez les lesbiennes et 7% chez les bisexuelles.

Par contre, la proportion d'individus pauvres ou très pauvres semble généralement plus élevée chez les homosexuels (14,1% chez les hommes et 32,3% chez les femmes) ou les bisexuels (37,2% chez les hommes et 44,3% chez les femmes) que chez leur contrepartie hétérosexuelle (14,5% chez les hommes et 18,2% chez les femmes)²¹.

«À la vulnérabilité liée aux difficultés d'adaptation à une orientation homosexuelle ou bisexuelle, s'ajoutent d'autres facteurs de risque. La vie en milieu rural et semi-urbain — là où les réseaux de socialisation peuvent être plus limités, voire inexistant — peut conduire à un isolement plus marqué des personnes homosexuelles ou les inciter à déménager dans les plus grandes villes, les déracinant ainsi de leur famille ou de leurs proches.

14. Clermont, Michel et Yves Lacouture. *Op. cit.*, p. 219.
- Bryan, R. et J. Y. Frappier. Les difficultés des adolescents gais et lesbiennes. *Le Médecin du Québec* 28 (9): 71-76.
- Berthelot, P. 1995. *Jeunes homosexuels masculins: rapport d'une recension d'écrits*. Québec: Équipe de recherche CQRS sur les MTS et le sida; Centre de santé publique de Québec, 81 p.
- Jalbert, Yves. *Processus de sortie, perception du risque face au sida et utilisation des services de santé chez de jeunes homosexuels âgés de 16 à 20 ans de Montréal*. Université de Montréal, Faculté de médecine sociale et préventive, thèse de doctorat.
15. Gibson, P. 1989. Gay male and lesbian youth suicide. In *Report of the secretary's task force on youth suicide*. États-Unis, U.S. Department of health and human services.
- Remafedi, Gary et al. Risk factors for attempted suicide in gay and bisexual youth. In *Psychological perspectives on lesbian & gay male experiences*. New York: Columbia University Press, p. 486-499.
16. Clermont, Michel et Yves Lacouture. *Op. cit.*, p. 227.
17. Clermont, Michel et Yves Lacouture. *Op. cit.*, p. 219.
18. Dufour, Valérie. *Op. cit.*, p. A-3.
- Berger, François. *Op. cit.*, p. B-1.
- Statistique Canada. *Op. cit.*
19. Clermont, Michel et Yves Lacouture. *Op. cit.*, p. 223.
20. Le découpage des différents districts de la ville rendait un calcul basé sur la rue Saint-Laurent assez difficile; il fut donc décidé — en lieu et place — de diviser la ville à partir de l'avenue du Parc. Tous les chiffres sont basés sur le recensement de Statistique Canada de 1996.
21. *Ibid.*, p. 223.

Aussi, les personnes homosexuelles et bisexuelles connaîtraient plus souvent des conditions de pauvreté^{22, 23}.

Il s'agit évidemment de groupes qui ne peuvent généralement pas consacrer de fortes sommes à l'acquisition de documents. Les bibliothèques publiques constituent donc pour ce groupe une source première d'accessibilité à l'information et ce, sous toutes ses formes.

Situation des bibliothèques publiques québécoises

Les communautés GLBT sont-elles bien desservies par les bibliothèques publiques du Québec? Les bibliothèques des régions ou des centres urbains offrent-elles des collections et des services adéquats à leur population respective? Les réponses à ces questions permettront de mieux cerner la nature des services actuellement offerts à ces groupes et, s'il y a lieu, de tracer des avenues de solution des problèmes.

Cette enquête statistique s'est effectuée auprès de 94 bibliothèques publiques québécoises ayant un catalogue accessible via Internet. Par « bibliothèque publique », on entend ici les bibliothèques de type municipal; sont donc exclues les bibliothèques universitaires. Ces dernières possèdent des collections documentaires relativement importantes touchant des thématiques GLBT, mais ne sont que peu accessibles à la population en général. Le public peut en effet y avoir accès, mais seuls les étudiants ou le corps professoral ont la possibilité d'emprunter leurs documents.

Les requêtes adressées

Plusieurs requêtes furent successivement adressées à chacune des bibliothèques pour tenter d'y déterminer la place accordée aux collections GLBT. En premier lieu, possède-t-elle certains ouvrages qui se sont avérés fort populaires dans les communautés GLBT? Qu'en est-il de la présence des œuvres d'Armistead Maupin, un auteur américain bien connu dont une série de romans à succès intitulée *Les Chroniques de San Francisco* fut traduite en français au cours des dernières années? Cette série fut également adaptée pour la télévision par une maison

de production québécoise — Les Productions La Fête — et présentée à la télévision québécoise en français. Ces romans sont par ailleurs considérés comme des classiques de la littérature gaie. Ensuite, qu'en est-il de la présence dans ses collections de *Ev Anckert*, un roman de l'auteure québécoise Louise Auger qui connut un très grand succès dans la communauté lesbienne dès sa sortie en 1994?

Il est difficile de déterminer comment procéder à une évaluation qualitative et quantitative de collections GLBT. Par exemple, une recherche visant des auteurs tels que Michel Tremblay ou Marie-Claire Blais risquerait de générer des résultats fort importants. Cependant, ces titres se trouvent le plus souvent dans les bibliothèques publiques à cause de la notoriété des auteurs et non pas à cause du contenu GLBT de leur œuvre. C'est donc pour cette raison que, dans le cadre de cette analyse, furent privilégiés des titres un peu moins connus du grand public mais qui se sont révélés très populaires dans la communauté GLBT. Après tout, ce qui importe ici est d'évaluer la présence des collections GLBT dans les bibliothèques publiques et non celle des best-sellers.

En second lieu, des requêtes furent adressées dans le but de déterminer si les bibliothèques possédaient des ouvrages publiés par la maison H&O, l'un des rares éditeurs de la francophonie à se spécialiser dans la publication d'ouvrages GLBT. Il existe quantité d'éditeurs de langue anglaise spécialisés dans l'édition gaie et lesbienne. Toutefois, comme les collections de langue anglaise n'occupent qu'une position minoritaire dans nombre de bibliothèques publiques québécoises, il ne fut pas jugé pertinent de considérer ces derniers dans le cadre de cette étude. En troisième lieu, les différents catalogues furent interrogés pour déterminer le nombre d'ouvrages portant les vedettes-matière tronquées « homosex* » et « lesbi* » (voir le tableau 2).

Finalement, des requêtes ont été adressées en regard de la présence dans les multiples collections de certains périodiques s'adressant à la communauté GLBT. Cette recherche s'est articulée autour de trois des titres considérés comme parmi les plus populaires de ce secteur: *Têtu* (France), *The Advocate* (États-Unis) et *Fugues* (Québec).

Résultats des requêtes

En ce qui concerne les œuvres d'Armistead Maupin, seulement 34 % des bibliothèques interrogées possèdent certains de ses ouvrages dans leurs collections. De ce nombre, seules 37,5 % (12 bibliothèques sur 32) — soit 12,8 % de l'ensemble des bibliothèques — peuvent prétendre offrir la série complète des six volumes des *Chroniques de San Francisco* à leur clientèle. Le roman de Louise Auger, quant à lui, ne se trouve que dans 6,4 % des bibliothèques interrogées.

En ce qui concerne les ouvrages publiés par H&O, 16 % des bibliothèques offrent certaines de ses publications. Généralement, ce sont les bibliothèques des grandes agglomérations qui possèdent lesdits ouvrages.

Quant aux ouvrages indexés portant sur l'homosexualité ou le lesbianisme, la situation est tout aussi décevante. Dans le tableau 1, on peut visualiser le pourcentage de bibliothèques en parallèle avec le nombre maximum de documents présents dans les collections portant sur ces sujets.

Tableau 1		
Nombre de documents	Homosexualité	Lesbianisme
0	20,21 %	51,06 %
1 à 15	42,55 %	25,53 %
16 à 30	9,57 %	13,84 %
31 à 45	3,19 %	4,25 %
46 à 60	5,32 %	2,13 %
61 à 75	5,32 %	1,06 %
76 à 90	4,26 %	1,06 %
91 à 105	3,19 %	0 %
106 à 120	0 %	0 %
121 à 200	1,06 %	1 %
201 à 300	2,13 %	1,06 %
301 à 400	0 %	0 %
401 à 500	1,06 %	0 %

Comme on peut le constater, le tableau est révélateur de l'extrême pau-

22. Bonneau, M. L'affirmation des lesbiennes en milieu régional: une visibilité problématique. In Demczuk, I. (éditeur intellectuel), *Des droits à reconnaître: Les lesbiennes face à la discrimination*. Montréal: Les éditions du remue-ménage, 1998, p. 167-192.

23. Noël, Roger et al. *Living bi and at risk: Mapping bisexual's contact with HIV prevention efforts*. Communication présentée à AIDS Impact, Ottawa, juillet 1999. Clermont, Michel et Yves Lacouture. *Op.cit.*, p. 219.

vreté des bibliothèques québécoises quant aux ouvrages abordant les réalités gaies et lesbiennes. Ces chiffres ne s'approchent pas, même de loin, de l'évaluation la plus conservatrice qui soit de la proportion des gais et lesbiennes au sein de la population québécoise. De fait, seules les bibliothèques de la Ville de Montréal — avant la fusion — peuvent se targuer de posséder une collection d'une relative importance, soit approximativement 595 documents (457 sur l'homosexualité masculine et 138 sur le lesbianisme). Ce chiffre se réduit par ailleurs à 503 si on prend en considération que certains documents portent sur les deux réalités.

Notons également au passage, après vérification auprès de l'Institut Nazareth et Louis-Braille, que les documents comportant des thématiques GLBT destinés aux non-voyants semblent malheureusement inexistantes, une situation d'autant plus triste qu'il s'agit en l'occurrence d'une clientèle qui n'a que peu d'options pour accéder aux ressources documentaires.

Il faut cependant prendre en considération que dans la majorité des bibliothèques l'indexation des ouvrages de fiction est souvent quasi inexistante et que celles qui attribuent des vedettes-matière auxdits ouvrages le font avec peu de constance et de profondeur. La Ville de Montréal, qui devrait afficher une certaine rigueur à cet égard, peut elle-même encourir certains blâmes.

Si on prend, par exemple, le roman *Le Fils du président*, de Krandal Krauss, publié aux éditions H&O et dont l'action est centrée uniquement sur l'homosexualité du fils du président des États-Unis, on trouve les vedettes-matière suivantes: Politique-fiction; Enfants de présidents — Romans; Présidents — États-Unis — Élection — Romans; Campagnes électorales — Romans. L'homosexualité du fils constitue pourtant ici le nœud de l'intrigue et, de plus, l'ouvrage est publié par une maison d'édition spécialisée dans les thématiques gaies et lesbiennes.

En ce qui concerne les *Chroniques de San Francisco* d'Armistead Maupin, qui fut un best-seller dans la communauté gaie et lesbienne avant de rejoindre le public en général et dont l'action tourne principalement autour de personnages gais ou lesbiens, les vedettes-matière suivantes furent attribuées: Vie urbaine — Californie — San Francisco- Romans; Récits humoristiques.

Encore une fois, les vedettes-matière sont peu éloquentes quant aux thèmes GLBT abordés dans ce roman.

Les collections GLBT des bibliothèques municipales sont donc sans doute plus importantes que ne le laissent entrevoir les recherches dans leur catalogue. Un tel bémol n'offre cependant ici que peu d'intérêt puisque, même si ces collections s'avéraient plus importantes, les lacunes reliées à leur indexation laisseraient tout de même l'usager dans l'incapacité de repérer ces documents.

On se doit d'atténuer l'odieux que l'on semble ici imposer aux bibliothèques publiques. En effet, la très grande majorité d'entre elles font du catalogage dérivé par l'intermédiaire de SDM et de sa base de données *Choix*. En ce sens, si le catalogage effectué chez SDM ne rend pas compte de la facette GLBT d'une œuvre, on peut difficilement reprocher aux bibliothèques les lacunes observées dans leur propre catalogue.

On trouve actuellement dans *Choix* 577 notices portant sur l'homosexualité, 148 sur le lesbianisme, 14 sur la bisexualité, 25 sur le travestisme et 49 sur le transsexualisme. De ce nombre, les œuvres romanesques se détaillent ainsi: 268 centrées sur les hommes gais, 71 sur les lesbiennes, 3 sur les bisexuels, 12 sur les travestis et 15 sur les transsexuels.

Ce nombre peut sembler de faible importance et il est effectivement en deçà de la réalité documentaire²⁴, mais ce constat est probablement symptomatique du fait que plusieurs ouvrages n'y sont pas indexés selon ces réalités. En effet, une brève incursion dans la base de données confirme que *Le Fils du président* n'y est pas considéré comme un roman gai. Il en est de même pour les *Chroniques de San Francisco* (même s'il est expressément mentionné dans la notice que «ce livre, dans ses différents épisodes, formant un feuilleton documentaire sur la ville américaine et surtout sur son hospitalité gaie, est devenu, depuis 1978, un livre-culte...»).

Le même constat s'applique à d'autres œuvres: *L'Étreinte de Némésis*, de Steven Saylor; *Chronique d'un été*, de Patrick Gale, *Les Lettres de mon petit frère*, de Chris Donner; *James Bond tourne casaque*, de Cyril Connolly; etc.

Dans le même ordre d'idées, si on examine les ouvrages publiés aux éditions H&O, une maison d'édition qui, je le rap-

pelle, ne publie que des documents aux thématiques GLBT, on peut constater que 26 des 35 ouvrages ont subi un traitement dit complet. De ce nombre, 16 se virent attribuer une vedette liée à l'homosexualité, alors que 9 ne portent aucune mention en ce sens. Il est par ailleurs intéressant de remarquer qu'une très forte proportion de ces 9 documents sont des romans policiers destinés à un auditoire lesbien. Si on prend en considération le fait que les thématiques lesbiennes sont déjà sous-représentées dans le milieu de l'édition, le constat s'avère d'autant plus navrant puisqu'il implique un accès encore plus limité à des documents dont le volume est déjà restreint.

On peut par ailleurs effectuer le même constat pour ce qui concerne les biographies. Selon *Choix*, huit biographies portent sur des hommes gais; le même nombre est avancé pour les lesbiennes. Une simple vérification permet de constater que Michel Foucault, Marcel Proust, André Gide, Jean Cocteau ou Roger Peyrefitte ne semblent pas être considérés comme des écrivains homosexuels malgré le fait qu'ils étaient d'orientation homosexuelle.

On peut par ailleurs se demander s'il ne serait pas approprié de décrire ainsi les ouvrages à teneur biographique. Après tout, les vedettes-matière *écrivains homosexuels* et *écrivaines lesbiennes* existent: pourquoi ne sont-elles donc pas davantage utilisées? À l'heure actuelle, un usager recherchant des biographies portant sur des personnages GLBT célèbres se retrouve devant la tâche difficile de consulter des ouvrages secondaires — déjà rares — pour identifier les noms de ceux-ci et, par la suite, vérifier si la bibliothèque possède des documents sur eux.

Le travail d'indexation actuel ramène ainsi à sa plus simple expression l'ensemble des documents biographiques en les dépossédant de ce qui constitue l'identité, la richesse et l'unicité du sujet. Par le fait même, on limite de façon importante l'utilité réelle que les vedettes-matière pourraient avoir auprès de la clientèle. Après tout, ces vedettes sont réputées utiles dans la description d'un ouvrage. Si un ouvrage porte sur un «écrivain homo-

24. Certaines bibliographies, non exhaustives, évaluent à plus de 10 000 les ouvrages disponibles en langue française et portant sur les réalités GLBT. À ce sujet, il est possible de se référer à l'excellente bibliographie en ligne de Jacques Ars: <http://www.bouquinerie.net/catalogue/>.

sexuel français», il faut respecter cet élément d'identité et non le ramener à «écrivain français».

Le même raisonnement s'applique aux groupes ethniques. Si on examine les notices contenues dans *Choix* ou dans les catalogues des bibliothèques publiques, on peut noter qu'Ella Fitzgerald n'y est pas considérée comme une «chanteuse de jazz noire — États-Unis» mais comme une «chanteuse de jazz — États-Unis». Une telle politique d'indexation ramène l'ensemble des personnes-sujets indexées au postulat suivant: il s'agit d'individus de race blanche hétérosexuels. Ce constat peut s'étendre au manque de vedettes-matière pour décrire la réalité des femmes. Il existe, par exemple, une seule vedette pour désigner les hommes humoristes et les femmes humoristes, en l'occurrence «humoristes». Que faire lorsqu'un client ne désire consulter que des biographies de femmes humoristes, particulièrement dans le contexte grandissant de l'utilisation des catalogues en ligne?

Ceci impliquerait un alourdissement de la tâche des indexeurs, mais, en bout de ligne, la clientèle en retirerait un grand bénéfice. On pourrait invoquer qu'une indexation aussi poussée des ouvrages de fiction ou des biographies dépasse de beaucoup le mandat des bibliothèques et serait donc excessive face aux besoins réels de la clientèle. Il faut également être réaliste: un tel traitement des ouvrages biographiques pourrait s'avérer complexe et soulever quelques problèmes éthiques lorsqu'il faudra considérer l'orientation sexuelle d'un individu. Ces problématiques ne sont toutefois pas insurmontables si des paramètres clairs sont mis en place. De plus, un tel processus pourrait, à tout le moins, être facilement mis en œuvre dans la description des biographies d'individus issus de groupes ethniques ou d'ouvrages de fiction comportant une part appréciable de thèmes GLBT.

Cette réflexion quant à la profondeur du processus d'indexation nous amène d'ailleurs à souligner certaines caractéristiques propres aux communautés GLBT qui justifieraient la mise en place de telles politiques. En effet, contrairement à ce qui se passe dans d'autres groupes, basés sur la religion, la race, le sexe, le handicap, etc., la réalisation et le cheminement face à l'acceptation de son orientation GLBT sont un processus souvent long, personnel et privé. L'individu est plus

souvent qu'autrement seul et ne peut que sporadiquement compter sur le soutien de sa communauté immédiate (famille), qui ne partage généralement pas son orientation.

La recherche de modèles et de schèmes de référence se fait donc généralement par l'intermédiaire des diverses sources documentaires accessibles (monographies, films, musique). Un tel processus s'inscrit dans une perspective très intime, particulièrement dans ses premiers balbutiements. Il importe donc pour l'usager d'y avoir accès avec un maximum d'autonomie. Il est en effet peu probable que ce dernier interroge le personnel quant à la disponibilité de tels documents. Plus souvent qu'autrement, il se contentera d'interroger le catalogue en ligne. S'il ne trouve rien, il butinera en espérant éventuellement repérer un ouvrage pertinent. En l'occurrence, la mise en place d'une indexation adéquate permettrait donc de combler des besoins fondamentaux chez une clientèle souvent par trop invisible (ou qui l'est à cette étape de sa vie).

Il faut donc se demander si on dessert efficacement l'ensemble de la population québécoise en ne tenant pas réellement compte de la diversité de ses composantes. La recherche identitaire est toujours un corollaire à la quête de modèles et le fait de nier par omission l'accès à de telles informations à une partie — importante ou non — de la population n'est pas un élément dont les bibliothèques devraient tirer gloire, loin s'en faut.

La société québécoise se décrit comme étant multiculturelle et désireuse de respecter les réalités de ses composantes. Il est cependant étrange de constater que ce discours ne se concrétise pas davantage dans des politiques, notamment dans les bibliothèques publiques. Ces dernières sont, après tout, des plaques tournantes, des points d'ancrage en ce qui a trait à l'accessibilité et à la diffusion de l'information.

Finalement, en ce qui concerne la présence de périodiques GLBT dans les bibliothèques publiques québécoises, la situation est encore plus sombre. En effet, une seule des 94 bibliothèques interrogées (1,06%) possédait de tels titres, en l'occurrence la Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal. Cette dernière offre en effet à ses usagers deux des trois titres: *The Advocate* et *Têtu*. Il est cependant

quelque peu ironique de constater que le magazine *Fugues*, un titre québécois, n'en fait pas partie. Il est vrai qu'il s'agit d'un mensuel (papier glacé) distribué gratuitement qui pourrait être offert dans les présentoirs de la bibliothèque, ce qui expliquerait son absence du catalogue.

Yves Lafontaine, rédacteur en chef du magazine, confirme qu'aucune bibliothèque du Québec ne le distribue ou n'y est abonnée (à l'exception des bibliothèques de dépôt légal comme la BNQ ou la BNC). Dans le passé, le personnel du magazine a contacté des bibliothèques afin de leur offrir d'être un point de distribution mais s'est buté à des refus ou à un accord peu enthousiaste. Dans cette dernière situation, les employés ont par la suite constaté que le magazine n'était jamais rendu disponible à la clientèle: son destin demeure, à ce jour, inconnu. C'est ce qui explique que le personnel du magazine ait pris la décision de ne plus consacrer de temps et d'énergie à offrir son produit à des institutions qui y semblaient réfractaires.

Il est par ailleurs ironique de constater que la New York Public Library est abonnée à *Fugues* depuis plus de 15 ans. On peut se demander si les politiques de développement des collections et d'accès à l'information sont plus progressistes dans cette institution que dans les bibliothèques québécoises.

Bref, on se trouve devant un portrait assez triste: des collections de piètre consistance et une indexation trop souvent défailante. Cette conclusion est corroborée par France Désilet, qui fut propriétaire de *L'Androgyne*, une librairie gaie et lesbienne qui ferma ses portes en juillet 2002. La librairie recevait de multiples appels de la clientèle des régions, qui éprouvait de grandes difficultés à se procurer des ouvrages comportant des thématiques GLBT que ce soit dans les librairies ou dans les bibliothèques. Plus souvent qu'autrement, cette clientèle est réduite à acquérir les ouvrages par commandes postales, en n'ayant souvent qu'une idée approximative de leur contenu.

Il faut également souligner que nombre de bibliothèques possèdent dans leurs collections des ouvrages quelque peu dépassés, stéréotypés ou de peu d'intérêt. En l'occurrence, *Je vis mon homosexualité*, de Michel Girouard, publié en 1980, est un «classique» qui revient trop souvent dans les statistiques des biblio-

thèques et constitue même quelquefois le seul ouvrage du genre présent.

Les gais et lesbiennes ne lisent pas que de la littérature gaie et lesbienne, loin s'en faut, et il ne s'agit pas ici d'atteindre une adéquation complète entre un pourcentage de la population qui serait GLBT et celui d'une collection d'ouvrages qui porterait sur de tels thèmes, mais il est évident que ces communautés sont sous-représentées dans les multiples collections documentaires de bibliothèques du Québec. Il s'avère donc important de pallier cette lacune par le développement d'une collection adéquate ainsi que par une indexation appropriée. La mise en place d'outils documentaires (bibliographies commentées, signets thématiques, etc.) constituerait également une plus-value indéniable chez les bibliothèques possédant le temps et les ressources pour le faire.

Une politique particulière de développement des collections ?

Est-il nécessaire de mettre en place une politique particulière ainsi qu'une

enveloppe budgétaire allouée à ces communautés ? Il a été démontré, dans le cadre de la présente analyse, que les collections GLBT présentes dans les bibliothèques québécoises sont généralement de piètre qualité, sur le plan tant de la quantité de documents que de la représentativité ou de la qualité du traitement. En ce sens, il serait approprié de se pencher sur ce secteur documentaire trop souvent négligé.

Les documents GLBT sont souvent publiés par des éditeurs spécialisés et peu connus. Il importe donc de se pencher sur les catalogues de certaines maisons d'édition spécialisées ou de prêter un œil attentif aux catalogues de maisons d'édition générales pour faire des choix appropriés. Si un tel processus n'est pas mis de l'avant, une quantité importante d'ouvrages risquent de passer à travers le filtre des acquisitions, car ces ouvrages ne se trouvent que peu souvent dans les librairies ou n'y sont que difficilement repérables.

Prêter un œil plus attentif au développement d'une telle collection aura également pour conséquence d'assurer qu'une attention plus soutenue soit portée au traitement documentaire de ces collections. Ce traitement, nous l'avons vu, est trop

souvent approximatif ou déficient dans les bibliothèques québécoises.

On peut aussi souhaiter que les Services documentaires multimédia (SDM) se montrent plus ouverts au traitement de ces ouvrages puisque, plus souvent qu'autrement, ce sont ces mêmes notices qui se trouveront dans le catalogue des bibliothèques publiques.

En somme, mettre en place une telle politique permettra d'assurer un développement et un traitement de qualité de la masse documentaire, d'offrir à sa clientèle des documents nombreux, variés et de qualité, en conformité avec les politiques fondamentales d'accès à l'information préconisées par les bibliothèques publiques. Après tout, l'objectif ultime et fondamental de toute bibliothèque n'est-il pas la mise en place d'un service à la clientèle qui réponde aux besoins de cette dernière ?

À l'heure actuelle, on peut malheureusement conclure que les clientèles gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre du Québec demeurent toujours dans l'attente. Un tel phénomène se prolongera-t-il encore longtemps ?

Tableau 2. Les thématiques gaies et lesbiennes dans les bibliothèques publiques québécoises : survol géographique

Municipalité	Armistead Maupin	H & O	Ev Anckert	Homosex *	Lesbi *	(Périodique)		
						Têtu	Fugues	Advocate
Côte-Nord								
Aucun catalogue n'était disponible en ligne lors de l'analyse.								
Bas-Saint-Laurent								
Aucun catalogue n'était disponible en ligne lors de l'analyse.								
Québec - Chaudière - Appalaches								
Saint-Nicolas	2	0	0	16	6	0	0	0
Québec	8	2	1	271	63	0	0	0
Beauport	1	3	0	87	24	0	0	0
Charlesbourg	7	2	0	61	16	0	0	0
L'Ancienne-Lorette	3	1	0	51	15	0	0	0
CRSBP	8	0	1	76	29	0	0	0
Saint-Georges-de-Beauce	7	0	0	63	16	0	0	0
Centre du Québec - Mauricie								
Trois-Rivières	8	1	1	68	19	0	0	0
Trois-Rivières Ouest	2	0	0	24	6	0	0	0
Pointe-du-Lac	0	0	0	28	10	0	0	0
Shawinigan	0	0	1	49	13	0	0	0

Municipalité	Armistead Maupin	H & O	Ev Anckert	Homosex*	Lesbi*	(Périodique)		
						Têtu	Fugues	Advocate
Estrie								
Memphrémagog	1	0	0	37	13	0	0	0
North Hatley	0	0	0	0	0	0	0	0
Sherbrooke	9	5	0	155	48	0	0	0
Windsor	1	0	0	21	5	0	0	0
Saguenay-Lac-Saint-Jean								
Albanel	0	0	0	0	0	0	0	0
Alma	0	0	0	0	0	0	0	0
Bégin	0	0	0	2	0	0	0	0
Chambord	0	0	0	1	0	0	0	0
Chapaix	0	0	0	2	1	0	0	0
Chibougamau	7	0	0	8	4	0	0	0
CRSBP	1	0	0	41	12	0	0	0
Delisle	0	0	0	2	1	0	0	0
Desbiens	1	0	0	1	1	0	0	0
Ferland	0	0	0	0	0	0	0	0
Girardville	0	0	0	2	1	0	0	0
Hébertville	0	0	0	1	0	0	0	0
Hébertville-Station	0	0	0	1	0	0	0	0
Jonquière	2	0	0	29	12	0	0	0
Labrecque	0	0	0	0	0	0	0	0
Lac-à-la-Croix	0	0	0	0	1	0	0	0
Lac-Bouchette	0	0	0	0	0	0	0	0
Lac-Kénogami	0	0	0	0	0	0	0	0
La Doré	0	0	0	0	0	0	0	0
Lamarche	0	0	0	1	0	0	0	0
L'Anse-Saint-Jean	0	0	0	3	0	0	0	0
Larouche	0	0	0	1	0	0	0	0
L'Ascension	0	0	0	1	0	0	0	0
Laterrière	0	0	0	3	0	0	0	0
Mashteuiatsh	0	0	0	1	0	0	0	0
Métabetchouan	0	0	0	1	1	0	0	0
Normandin	0	0	0	3	0	0	0	0
Notre-Dame-de-Lorette	0	0	0	0	0	0	0	0
Péribonka	0	0	0	1	0	0	0	0
Petit-Saguenay	0	0	0	0	0	0	0	0
Rivière-du-Moulin A	0	0	0	1	0	0	0	0
Rivière-Éternité	0	0	0	0	0	0	0	0
Saint-Ambroise	0	0	0	1	3	0	0	0
Saint-André	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Augustin	0	0	0	2	0	0	0	0
Saint-Charles-de-Bourget	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Cœur-de-Marie	0	0	0	2	0	0	0	0
Saint-David-de-Falardeau	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Edmond-Les-Plaines	0	0	0	0	0	0	0	0

Municipalité	Armistead Maupin	H & O	Ev Anckert	Homosex*	Lesbi*	(Périodique)		
						Têtu	Fugues	Advocate
Saint-Eugène	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Félix-d'Otis	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-François-de-Sales	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Fulgence	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Gédéon	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Henri-de-Taillon	0	0	0	0	0	0	0	0
Saint-Honoré	1	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Ludger-de-Milot	0	0	0	2	0	0	0	0
Saint-Méthode	0	0	0	0	0	0	0	0
Saint-Nazaire	0	0	0	1	1	0	0	0
Saint-Prime	0	0	0	3	1	0	0	0
Saint-Stanislas	0	0	0	1	0	0	0	0
Saint-Thomas-Didyme	0	0	0	1	0	0	0	0
Sainte-Élizabeth-de-Proulx	0	0	0	0	0	0	0	0
Sainte-Hedidge	0	0	0	1	0	0	0	0
Sainte-Jeanne-d'Arc	0	0	0	1	0	0	0	0
Sainte-Monique	0	0	0	0	0	0	0	0
Sainte-Rose-du-Nord	0	0	0	1	0	0	0	0
Shipsaw (Rivage)	0	0	0	1	0	0	0	0
Shipsaw (Rivière)	0	0	0	0	1	0	0	0
Abitibi-Témiscamingue								
Rouyn-Noranda	0	0	0	26	4	0	0	0
Outaouais								
Aucun catalogue n'était disponible en ligne lors de l'analyse								
Île de Montréal								
Lachine	6	0	0	31	25	0	0	0
LaSalle	16	0	0	57	29	0	0	0
Montréal	20	8	2	457	138	1	0	1
Outremont	8	0	0	52	18	0	0	0
Pointe-Claire	11	0	0	69	22	0	0	0
Verdun	6	8	0	123	39	0	0	0
Ville Mont-Royal	2	0	0	102	56	0	0	0
Westmount	6	0	0	± 111	± 35	0	0	0
Laval - Laurentides - Lanaudières								
Blainville	6	1	0	51	18	0	0	0
Joliette	8	1	1	78	26	0	0	0
Laval	3	6	0	214	80	0	0	0
Saint-Jacques-de-Montcalm	0	0	0	17	2	0	0	0
Sainte-Thérèse	10	4	0	61	16	0	0	0
Montérégie								
Brossard	10	2	0	102	38	0	0	0
Institut Nazareth et Louis-Braille	0	N/A	0	0	0	N/A	N/A	N/A
Rigaud	0	0	0	18	3	0	0	0
Saint-Bruno-de-Montarville	10	2	0	102	38	0	0	0
Saint-Hyacinthe	2	1	0	± 85	± 24	0	0	0
Sainte-Catherine	0	0	0	± 18	± 8	0	0	0